



HAL
open science

Les appropriations sociales de la mémoire. L'exemple de la Grande Guerre

Valérie Beaudouin

► **To cite this version:**

Valérie Beaudouin. Les appropriations sociales de la mémoire. L'exemple de la Grande Guerre. Dominique Pasquier. Explorations numériques. Hommages aux travaux de Nicolas Auray, Presses des Mines, 2017. hal-02172309

HAL Id: hal-02172309

<https://hal.science/hal-02172309v1>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Beaudouin V. (2017), « Les appropriations sociales de la mémoire. L'exemple de la Grande Guerre. », in Dominique Pasquier (dir.), *Explorations numériques Hommages aux travaux de Nicolas Auray*, Paris, Presses des Mines, pp. 135-154.

Les appropriations sociales de la mémoire. L'exemple de la Grande Guerre

Dans le cadre du partenariat entre le Bibliothèque de France et Télécom ParisTech (le Bibli-Lab), nous avons monté en 2013 un projet de recherche autour de la mémoire de la Grande Guerre sur le web¹. Nicolas Auray participait au projet qu'il avait nourri de toute son expertise sur le rôle des amateurs à la constitution des savoirs, avait initié la phase qualitative qui devait parachever la recherche et allait commencer les entretiens, quand... Cet article reprend l'essentiel d'un texte à paraître dans les actes du colloque Patrimoine en recherche(s) d'avenir, colloque qui s'est tenu à la BnF, à l'initiative des Labex Patrima et Les passés dans le présent, ainsi que du ministère de la Culture et de la Communication, les 24 et 25 septembre 2015.

La Première Guerre Mondiale correspond à un moment très spécifique dans l'histoire de la construction d'une mémoire collective. Ce conflit a tout d'abord impliqué une génération entière, toutes les familles, dans les principaux pays belligérants, ont été concernées et aujourd'hui encore, à plusieurs générations de distance, alors que tous les témoins ont disparu, il en reste des traces, qu'elles soient matérielles ou sous forme de récits. Ensuite, cette guerre fait émerger une forme moderne de la mémoire, marquée par le culte des morts, qui se déploie alors même que le conflit se déroule. Enfin, il correspond à un moment où la diffusion des technologies de reproduction et de diffusion vont permettre de multiplier les traces matérielles du conflit (photographies, journaux, lettres, carnets qu'ils soient officiels ou privés). Depuis la fin des années 1980, nos sociétés seraient prises dans un « boom mémoriel » que ce soit dans le grand public, dans le monde politique et universitaire, visible à travers la démocratisation forte de la recherche généalogique², l'essor du devoir de mémoire (multiplication des actes et lieux commémoratifs)³, l'ampleur des *memory studies*⁴...

¹ Le projet « Le devenir en ligne du patrimoine numérisé : l'exemple de la Grande Guerre » conduit par la BnF, la BDIC et Télécom ParisTech dans le cadre du Labex Les Passés dans le présent, Investissements d'avenir, réf. ANR-11-LABX-0026-01. Participants : Nicolas Auray, Valérie Beaudouin, Philippe Chevallier, Lionel Maurel, Josselin Morvan, Zeynep Pehlivan et Peter Stirling. Cet article porte sur un des volets de la recherche (BEAUDOUIN V. et Z. PEHLIVAN, *Cartographie de la Grande Guerre sur le Web*, 2017) ; un autre volet, sous forme d'expérimentation, a consisté à étudier la dissémination sur le web d'un fonds photographique exceptionnel, les albums Valois de la BDIC (MAUREL L. et J. MORVAN, « Les circulations sur le web d'un corpus numérisés: l'exemple des albums Valois », 2017).

² HARVEY Fernand, « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique », *Les Cahiers des Dix*, 2005, n° 59, p. 285 - 305, <http://www.erudit.org/fr/revues/cdd/2005-n59-cdd4013/045761ar/>.

³ LEDOUX Sébastien, « Écrire une histoire du « devoir de mémoire » », *Le Débat*, 2012, vol. 170, n° 3, p. 175, <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-3-page-175.htm>.

⁴ OLICK Jeffrey K. et ROBBINS Joyce, « Social Memory Studies: From "Collective Memory" to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology*, 1998, vol. 24, n° 1, p. 105-140.

Il n'est donc pas étonnant qu'un événement historique majeur comme la Grande Guerre fasse l'objet d'une activité mémorielle intense dans un contexte marqué par le Centenaire et que cette pratique sociale trouve sur le web un nouveau territoire d'expression et de visibilité.

Cet engagement dans la mémoire de la Grande Guerre se situe à la croisée de préoccupations généalogiques et de recherches historiques plus générales, là où l'histoire privée des familles rencontre l'histoire collective. Comment se construit une mémoire en ligne à la fois collective et individuelle, qui hybride des fonds institutionnels et des fonds privés ?

Dans l'entre-deux-guerres, Halbwachs⁵ a proposé une lecture sociologique de la mémoire, à contre-courant de la vision psychologique encore dominante aujourd'hui, en posant que la mémoire implique le groupe social et ses cadres spatio-temporels, ce que Ricoeur résume par « pour se souvenir, on a besoin des autres »⁶ et qu'elle est un travail de reconstruction du passé à partir du présent, une mise en récit du passé. En quoi consiste la dimension collective de la pratique mémorielle en ligne ? Quel type de récit se fabrique en ligne ?

Pierre Nora dans son introduction à son ouvrage collectif, *Les lieux de mémoire*⁷, prenant acte de l'émergence d'une forme de mémoire traversée par l'histoire, qui se distingue d'une mémoire vécue, subjective et individuelle, en souligne les trois traits spécifiques : « mémoire-archive », marquée par l'obsession de la trace matérielle et de l'archive, « mémoire-devoir », qui fait peser une contrainte sur l'individu en charge d'un devoir de mémoire, « mémoire-distance » où le passé se présente comme étant en rupture radicale par rapport au présent. Quelles formes prennent en ligne ces « lieux de mémoire » qui répondent à cette nouvelle forme de mémoire-histoire ? Quelles en sont les particularités ?

Il serait vain de tenter de décrire de manière exhaustive le patrimoine lié à la Grande Guerre. Plusieurs oppositions méritent d'être conservées : celle entre les traces primaires datant du conflit (y compris les créations artistiques) et les traces ultérieures, opposition que l'Imperial War Museum met en scène en organisant son exposition selon les catégories Vérité et Mémoire (Truth and Memory. British Art of the First World War, 2014-2015) ; celle entre les documents privés (lettres, carnets, photographies, objets) et les documents publics ou officiels (fiches matricules, fiches des morts pour la France, journaux des marches et des opérations, etc.) ; celle entre les objets ou lieux matériels et les représentations de ces mêmes objets ou lieux. Quelle est la situation aujourd'hui de ce patrimoine face à la numérisation ? D'une part, il reste d'innombrables sources primaires dispersées dans les foyers, comme a pu le montrer le succès de la Grande Collecte (<http://www.lagrandecollecte.fr>) organisée au moment du Centenaire. Ces sources primaires, numérisées, connaissent de nouvelles formes de circulation et d'usages, comme l'illustre l'abondance des correspondances et des carnets de soldats mis en ligne. D'autre part, une grande partie des documents officiels (fiches, journaux, photographies) liés à ce conflit particulièrement bien documenté sont maintenant accessibles en ligne. L'approche du Centenaire a en effet favorisé la mise en ligne des documents provenant de fonds institutionnels et une redécouverte des archives privées.

⁵ HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1950), 1997 ; HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire.*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1925, Librairie Alcan), 1994.

⁶ RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003.

⁷ NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire: La problématique des lieux », *Les lieux de mémoire I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XVII - XLII.

Dans une perspective de sociologie de la mémoire⁸, quelles sont les pratiques sociales autour du patrimoine sur le web (création, transmission, discussion) et comment articulent-elles mémoire individuelle et collective ? Quelles sont les catégories d'acteurs qui contribuent à l'existence de ce patrimoine ? Quels sont les types de relations et d'associations entre ces acteurs ? Quel rôle joue la matérialité du document : original, numérisé, nativement numérique ?

Pour répondre à ces questions, nous avons conçu un dispositif méthodologique original qui articule des méthodes quantitatives (analyse de réseau et fouille de texte), appliquées à un corpus issu des archives du web, avec une démarche qualitative et ethnographique. C'est la première fois qu'une recherche s'appuie sur un corpus de très grande ampleur issu des archives du web de la BnF, montrant l'intérêt des partenariats entre recherche académique et institutions patrimoniales.

Après une présentation succincte du cadre méthodologique, nous discuterons l'intérêt de travailler sur les archives du web (plutôt que sur le web vivant) et nous montrerons la nécessité de croiser des traitements de type « big data » avec une approche très qualitative, au risque de décevoir les partisans des traitements de masse. Ensuite, nous présenterons quelques résultats saillants sur les usages en ligne des documents du patrimoine, en soulignant les spécificités du pôle amateur par rapport au pôle institutionnel.

Un dispositif de recherche inédit pour étudier les usages du patrimoine en ligne

Les travaux sur les usages du patrimoine en ligne connaissent un essor certain ces toutes dernières années comme en atteste la parution en 2016 d'un numéro des *Cahiers du numérique* : « La médiation des mémoires en ligne »⁹ et en 2017 d'un numéro spécial de la revue *Reset* : « Patrimoine et patrimonialisation numériques »¹⁰. Quel dispositif de recherche pour étudier les pratiques sociales autour du patrimoine telles qu'elles se déploient en ligne ?

Présentation du dispositif

Cette question est loin d'être triviale et beaucoup de travaux souffrent de n'avoir pas pris le temps de penser un dispositif de recherche dans sa globalité. Une précédente étude qualitative menée par Muriel Amar et Philippe Chevallier¹¹ avait identifié le rôle important joué par un forum de discussion sur la Grande Guerre dans la consultation de documents provenant de Gallica. Il nous paraissait indispensable de pouvoir confirmer cette hypothèse en identifiant la place relative de ce forum sur le web. C'est dans cette perspective que nous avons cartographié l'ensemble des sites dédiés à la Grande Guerre, ainsi que leur réseau de relations,

⁸ GENSBURGER Sarah et LAVABRE Marie-claire, « Entre “devoir de mémoire” et “abus de mémoire” : la sociologie de la mémoire comme tierce position », B. MÜLLER (dir.), *Histoire, mémoire et épistémologie. A propos de Paul Ricoeur.*, Paris, Payot, 2005, p. 76-95 ; LAVABRE Marie-Claire, « La “mémoire collective” entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ? », <halshs-01337854>, 2016, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01337854> ; TRUC Gêrôme, « Memory of places and places of memory: For a Halbwachsian socio-ethnography of collective memory », *International Social Science Journal*, 2011, vol. 62, n° 203-204, p. 147-159.

⁹ BESSON Rémy et SCOPSI Claire, « La médiation des mémoires en ligne », *Les Cahiers du numérique*, 2016, vol. 12, p. 9-14.

¹⁰ MUSIANI Francesca et SCHAFER Valérie, « Patrimoine et patrimonialisation numériques », *Reset*, 2017, n° 6, <http://reset.revues.org/803>.

¹¹ AMAR Muriel et CHEVALLIER Philippe, *Rapport d'étude sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre*, Paris, 2013, <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01056704/>.

à partir des archives du web de la BnF. Ceci nous a permis d'identifier différents territoires liés à la mémoire de la guerre. Pour leur donner sens, on ne pouvait se contenter d'une cartographie de liens : l'exploration ethnographique des sites et les entretiens avec les acteurs se sont avérés indispensables.

Une fois que la place du forum a pu être située dans cette écologie globale, il a fallu trouver les meilleurs moyens d'appréhender et de donner du sens à des pratiques extrêmement diverses, impliquant un collectif de plusieurs milliers de personnes. Là encore nous avons combiné des approches quantitatives sur l'ensemble des échanges pendant 10 ans (plus de 400 000 messages) avec une analyse fine de fils de discussion.

Les entretiens avec les acteurs se sont avérés décisifs à trois niveaux. Ils permettent :

- de donner sens aux pratiques que l'on observe en ligne, de comprendre le rapport à la mémoire et au patrimoine qu'entretiennent les acteurs ;
- de resituer ces pratiques par rapport à d'autres qui sont « invisibles » pour le chercheur. En effet, l'activité en ligne autour de la Grande Guerre est étroitement liée à des activités hors ligne de lecture, d'exploration d'archives, de visites de lieux et d'échanges interpersonnels ;
- de tester auprès des acteurs la pertinence des analyses proposées, de les ajuster. Connaisseurs de l'environnement numérique qu'ils fréquentent, ces derniers sont en mesure de jouer un rôle critique par rapport au travail des chercheurs.

Ce cadre méthodologique inédit articule une cartographie des relations entre les sites web, une exploration quantitative du forum, une approche ethnographique des échanges dans le forum et des sites web ainsi que des entretiens. Ces terrains ne sont pas juxtaposés et ils sont mis en relation pour donner corps au travail d'analyse et d'interprétation. Nous voudrions à présent mettre l'accent sur deux éléments qui constituent l'originalité de notre démarche : l'intérêt pour les sciences sociales de mener une recherche sur les archives du web plutôt que sur le web vivant et l'importance de l'articulation entre des approches quantitatives et qualitatives.

S'appuyer les archives du web pour étudier le rapport au passé

Pourquoi travailler sur les archives du web ? Pour identifier les sites web liés à la Grande Guerre et cartographier les relations entre eux, l'option a été prise de travailler sur les archives du web plutôt que sur le web vivant, autrement dit sur un état du web en cours de patrimonialisation. En effet, le web est un média en reconfiguration permanente qui détruit les traces de son passé en se transformant. Si une nouvelle version d'un livre ne conduit pas à la disparition définitive des versions antérieures, la mise à jour d'un site fait disparaître à jamais la version antérieure et l'abandon d'un site entraîne sa disparition à brève échéance. L'entreprise d'archivage du web, telle qu'elle est prise en charge par des institutions patrimoniales comme la Bibliothèque nationale de France (BnF) ou l'Institut National de l'Audiovisuel (Ina), vise à garder trace des états successifs d'un média dont la nature est par nature éphémère. Grâce à ce travail d'archivage, il sera possible de consulter dans le futur, par exemple à l'occasion du bicentenaire, ce qu'auront été les sites web au moment du Centenaire du conflit.

Concrètement, dans la perspective du Centenaire, la BnF, au travers de son service du dépôt légal numérique, a mis en place une collecte dédiée à la Grande Guerre visant à archiver une large sélection de sites consacrés à ce premier conflit mondial, à dates régulières¹². Ainsi, le résultat de chaque collecte peut être consulté dans l'enceinte de la BnF et des institutions

¹² LE FOLLIC Annick, STIRLING Peter, et WENDLAND Bert, « Putting it all together: creating a unified web harvesting workflow at the Bibliothèque nationale de France », 2012, [http://netpreserve.org/sites/default/files/resources/Putting it all together.pdf](http://netpreserve.org/sites/default/files/resources/Putting%20it%20all%20together.pdf).

habilités, à travers une interface dédiée. Les sites identifiés ont été qualifiés par les conservateurs en fonction de la nature de l'entité qui porte le site (institution, association, individu, média). Ceci nous permet de voir quels sont les types d'acteurs engagés dans la mémoire de la guerre. Dans la collecte de novembre 2014, sur 512 sites (ou section de sites) identifiés, 37% sont des sites ou blogs personnels, 17% des sites d'associations, 35% des sites institutionnels (publics ou officiels) et 11% des sites de médias.

Les bénévoles ou amateurs et les associations sont des acteurs majeurs de cette mémoire de la guerre et représentent donc plus de la moitié des sites. Les institutions y occupent une part également importante, que ces sites soient portés par des ministères (Défense, Éducation, Culture, etc.), par des bibliothèques (BnF, BDIC) ou autre institution culturelle, et par toute une série d'acteurs publics valorisant des mémoriaux ou des musées dédiés à la guerre. Les médias, en consacrant des dossiers ou des articles à la Grande Guerre, ne constituent que 11% des entités du corpus. Les sites universitaires sont quasiment absents. Plus généralement, dans cet univers, le monde marchand est donc très peu présent, sauf au travers des sites liés au tourisme.

Mener une recherche sur les archives du web permet de bénéficier de l'expertise documentaire des conservateurs qui ont constitué la collecte. Les interactions entre l'équipe de la BnF et l'équipe de recherche, rendues possibles grâce au Labex, ont permis d'affiner la collecte et son traitement. Le principal atout du travail sur les archives tient à la reproductibilité de la recherche. Le corpus est documenté, disponible pour d'autres équipes, qui peuvent mettre à l'épreuve les résultats et tester d'autres méthodes.

De la nécessité d'articuler données massive et approche ethnographique

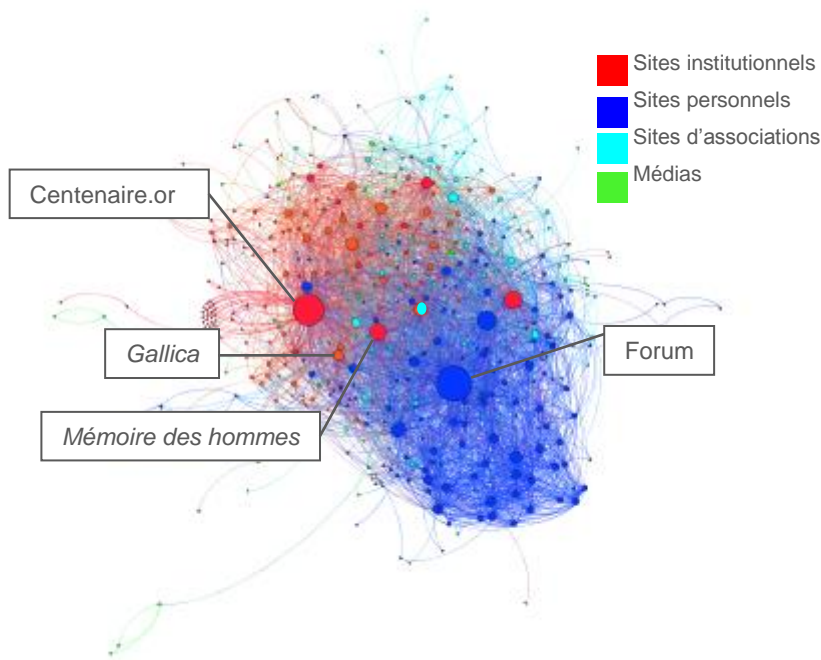
L'extraction et l'analyse des liens (hypertextes) entre ces sites archivés permettent de visualiser l'organisation de ce territoire du web lié à la Grande Guerre. Nous ne sommes pas en mesure de qualifier finement la signification des liens comme cela peut être fait dans une approche sémiotique¹³, mais nous posons que les liens entrants sont des indicateurs de réputation et les liens sortants des marqueurs du « degré d'engagement informationnel du site »¹⁴. Le réseau des relations peut se lire comme un réseau de citations : cela repose sur une hypothèse forte, celle que les liens inscrits entre les sites sont le miroir des relations sociales et intellectuelles entre les acteurs. La visualisation du réseau est faite grâce au logiciel Gephi, en utilisant un algorithme de spatialisation¹⁵ qui tend à rapprocher les sites interconnectés entre eux et à éloigner ceux qui ne sont pas reliés.

Figure 1. Réseau des relations entre les sites liés à la Grande Guerre (novembre 2014)

¹³ SAEMMER Alexandra, *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*, ENSSIB, 2015.

¹⁴ CARDON Dominique, FOUETILLOU Guilhem, et ROTH Camille, « Topographie de la renommée en ligne », *Réseaux*, 2014, vol. 188, p. 85-120, <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-6-page-85.htm>.

¹⁵ JACOMY Mathieu et al., « ForceAtlas2 , A Continuous Graph Layout Algorithm for Handy Network Visualization », *PLoS ONE*, 2012, vol. 9, n° 6, p. 1-22, <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0098679>.



Sur la carte, deux zones se distinguent : la zone institutionnelle et la zone amateur. Au cœur du territoire institutionnel, le site du Centenaire, vitrine de la mission interministérielle, rend compte de toutes les initiatives liées à la commémoration de la guerre qu'elles soient publiques ou privées. Il donne de la visibilité aux sites institutionnels, aux lieux de mémoire liés au tourisme (musée, mémoriaux, cimetières), aux initiatives pédagogiques et scientifiques autour de la guerre qui occupent la zone institutionnelle. Mais il pointe également vers des sites de la zone amateur. D'autres sites institutionnels sont reliés entre eux, mais très peu liés aux sites amateurs.

Figure 2. Forum de référence sur la Grande Guerre en 2014

Catégorie	Nombre de messages	Date du dernier message	Membre(s)
HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE - THEMES GENERAUX			
Forum Pages d'Histoire	92489	07-05-2014 à 14:44 par ADARBE	Bernard Plummer, Alan Chagrin, Joel Huot, Arnaud Carabli
La Grande Guerre en photos	12504	07-05-2014 à 12:06 par redfox	Arnaud Carabli, Joel Huot
Soldats de la Grande Guerre	82269	07-05-2014 à 13:48 par redfox	Alan Chagrin, Jean ROZITE, Charaoul Jerome
Pages mémoires : nécropoles - MDPF - NDH	31653	04-05-2014 à 23:59 par charal	Joel Huot
Sites et vestiges de la Grande Guerre	21902	07-05-2014 à 13:05 par MS455	Gilès ROLAND
Pages d'aujourd'hui : actualités 14-18 - commémorations	10006	07-05-2014 à 13:16 par Alan Adnan	Le Bequet
HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE - ARMES - SERVICES - UNITES SPECIQUES			
Forum Pages d'Histoire : service santé	13690	07-05-2014 à 07:05 par redfox	mielle valeri, Jean ROZITE
Forum Pages d'Histoire : marine	34708	07-05-2014 à 10:17 par redfox	Charaoul Jerome
Forum Pages d'Histoire : aviation	16798	07-05-2014 à 13:48 par gondole	Rex de Modérateur
Forum Pages d'Histoire : artillerie	12780	07-05-2014 à 13:48 par FURFURITE	Bernard Plummer
Forum Pages d'Histoire : génie	3404	07-05-2014 à 12:06 par redfox	Le Bequet, Armand
Forum Pages d'Histoire : cavalerie	1734	02-05-2014 à 22:49 par gondole	Arnaud Carabli
HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE - TENDRAGES / LIVRES - COLLECTION			
Pages vécutés : récits & témoignages	3981	07-05-2014 à 11:46 par MS455	Alan Chagrin, mielle valeri
Pages 14-18 : Les arts et la guerre	1786	19-04-2014 à 23:07 par Joel	Jean ROZITE
Forum Pages de Médaille	9904	07-05-2014 à 22:00 par redfox	Gilès ROLAND, Fवादूर
Forum Pages du Collectionneur	20606	07-05-2014 à 14:09 par redfox	Gilès ROLAND, Bernard Plummer
LES ANNEES ETRANGERES DANS LA GRANDE GUERRE			

Le forum Pages 14-18 (<http://pages14-18.mesdiscussions.net/>) est le deuxième site le plus visible, après le site du Centenaire. Situé au cœur de la zone amateur, il est relié à tout un ensemble de sites web portés par des bénévoles passionnés d'histoire. La majorité de ces sites sont dédiés à un régiment d'infanterie particulier et tentent de retracer l'histoire de chacun des membres du régiment et celle des combats en les ancrant dans le territoire physique parcouru. Le recours aux documents d'archives privées et publiques est central dans l'activité de recherche et de publication en ligne de ces bénévoles qui mettent en valeur ces documents patrimoniaux. Ces sites et le forum sont fortement reliés entre eux, car la plupart des auteurs sont aussi des membres actifs du forum, ayant atteint un bon niveau d'expertise à la fois dans la recherche documentaire en général et dans leur domaine de recherche propre. Sur le forum, les participants échangent des informations et construisent collectivement de la connaissance ; sur les sites, ils publient leurs recherches personnelles nourries des échanges dans le forum. Cette lecture du territoire n'a été possible que grâce à une exploration ethnographique des sites appartenant aux différentes zones pour analyser la posture des concepteurs du site, les contenus proposés et la nature des échanges qui s'y déroulent. Les entretiens nous ont permis d'identifier les limites de la carte (par exemple la mauvaise représentation des sites de généalogie ou l'absence du site de la Croix-Rouge qui situé en suisse est en dehors du périmètre de l'archivage). Pour qu'une carte de relations entre sites ne soit pas assimilée à un « tas de spaghettis », il est nécessaire d'analyser leurs contenus et d'avoir le point de vue des acteurs.

L'exploration des échanges du forum, et plus précisément la manière de faire référence à des documents, nous conduit à un constat similaire sur le rôle crucial de l'approche qualitative. Pages 14-18 s'est imposé comme le forum de référence autour de la Grande Guerre avec plus de 400 000 messages produits en 10 ans, 15 000 inscrits, une activité de 100 nouveaux messages par jour et une audience de plus de 33 000 pages vues par jour, dont les trois-quarts par des personnes non inscrites sur le forum. De très nombreux lecteurs viennent y lire des messages sans nécessairement s'inscrire. C'est un lieu particulièrement actif en termes d'échanges sur des documents d'archives, provenant de fonds privés ou officiels. Des discussions peuvent être initiées pour identifier un régiment ou un lieu à partir d'une photographie, déchiffrer un texte manuscrit dans un document officiel ou pour comprendre la signification d'une zone dans la fiche matricule. Souvent ces discussions mobilisent des sources documentaires qui sont intégrées dans les messages.

Le forum propose des dispositifs qui permettent de signaler techniquement qu'un morceau de texte est une citation, un lien vers un document ou un lien vers une image. L'analyse de l'usage de ces artefacts de citation montre leur très grande importance, dans la mesure où l'on recense une citation dans un message sur deux en moyenne. Sur la période 2004-2014, la proportion de messages incluant des liens vers des documents ou des images est en hausse. Elle passe de 18% à 30% pour les documents et de 15% à 40% pour les images, reflet d'une évolution des pratiques numériques dans lesquelles l'image prend une place de plus en plus grande, mais aussi de l'explosion de l'offre de patrimoine numérisé suite à la mise en œuvre de programmes de numérisation de masse dans les bibliothèques, archives et institutions. Parmi les sources patrimoniales les plus utilisées, se distinguent les sites Mémoire des hommes (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>) et Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>), cités respectivement dans 7% et 5% des messages. Ces indicateurs quantitatifs de citation ou d'usages de documents dans les messages méritent d'être confrontés aux pratiques réelles. En effet, l'analyse des échanges dans les forums et les entretiens montre d'une part que l'usage des marqueurs techniques de la citation est très loin d'être systématique et d'autre part que le lien avec la source d'origine peut se perdre au fil des manipulations, ce qui conduit à une sous-évaluation de l'usage des sources patrimoniales.

L'auteur d'un message peut choisir pour marquer une citation d'utiliser un style prédéfini proposé par l'interface. Mais de fait, le plus souvent, les citations sont marquées sans passer par cet artefact technique, via un simple usage de guillemets, de couleur, de retraits, etc. : pour le lecteur, la citation est immédiatement perceptible. L'absence de balisage informatique conduit à une sous-évaluation des citations dans les messages.

Pour la citation de documents ou d'images, les pratiques sont également variées. Certains pointent directement vers le document ou l'image qui se situe hors du forum. D'autres préfèrent au contraire enregistrer le document ou l'image dans leur disque dur et ensuite la publier sur un entrepôt d'images, le plus souvent celui du forum. Ce choix est justifié par les acteurs : il permet de se prémunir contre la disparition des images quand les sites changent de structure ou d'adresse (ce phénomène est d'ailleurs très visible sur le forum quand on explore les fils de discussion anciens : beaucoup d'images ont ainsi disparu) ; d'éviter de peser sur le trafic des sites et, enfin, de pouvoir cadrer, sélectionner la partie la plus pertinente dans le document. Le document se voit ainsi détaché de sa source d'origine, cette perte étant souvent compensée par un lien vers le document original ou une simple mention de la source dans le message.

L'analyse de l'usage de la citation montre à quel point des traitements qui ne reposeraient que sur des marqueurs techniques pourraient être décalés par rapport à la réalité des pratiques.

L'examen « manuel » de l'usage de la citation montre que, quelle que soit la solution « technique » de marquage des citations adoptée, l'élément saillant est la place que joue l'image du document ou le texte cité inséré dans le message : l'irruption du passé dans l'écriture du présent et la juxtaposition des strates temporelles que cela génère produisent des effets émotionnels évidents. Le fil de discussion le plus long, le plus lu et impliquant le plus grand nombre de participants du forum, regroupe ainsi des messages avec deux photos du même lieu, une datant de la guerre, l'autre d'aujourd'hui.

Les usages du patrimoine en ligne : les amateurs face aux institutions

Ce cadre méthodologique nous a permis de distinguer différents types de sites selon leur relation au patrimoine, qui vont de la mise à disposition de documents d'archives accompagnés de métadonnées qui en facilitent la compréhension et l'exploration, telle que peuvent le faire la BnF, via Gallica (<http://gallica.bnf.fr/>), ou la bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), via L'Argonnote (<http://argonnote.u-paris10.fr/>), jusqu'à des publications en ligne d'amateurs, qui recomposent des récits partir de sources d'archives.

Pour les sites institutionnels : vitrine ou entrepôt de données

Du côté des sites institutionnels, deux postures peuvent être distinguées : vitrine ou entrepôt de données. Les sites qui correspondent à des « lieux de mémoire »¹⁶, comme les sites de musées, de mémoriaux et de vestiges de bâtiments militaires, jouent un rôle de vitrine de l'institution et visent à orienter le lecteur vers la visite du lieu « réel » et à l'engager dans une forme de tourisme de mémoire. Cette pratique s'est institutionnalisée dès la fin de la guerre avec des guides touristiques pour visiter le front. Le site Chemins de mémoire

¹⁶ NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire: La problématique des lieux », *op. cit.*

(<http://cheminsdememoire.gouv.fr/>) développé par le ministère de la Défense, se situe dans cette perspective : le numérique au service de la découverte du territoire géographique.

Les sites institutionnels qui mettent à disposition des publics des collections d'archives numérisées ont un positionnement différent. Ils ne sont pas des médiateurs vers des contenus qui se situeraient ailleurs, mais ils donnent accès à des entrepôts de documents. Ces bibliothèques numériques, entrepôts de documents, comme Mémoire des hommes, Gallica, l'Argonaute offrent à destination de lecteurs et d'utilisateurs l'accès aux archives numérisés avec les éléments nécessaires pour qualifier l'origine des sources (métadonnées descriptives), mais aussi des informations qui vont permettre d'en explorer le contenu (métadonnées de structure). Si chacun de ces sites développe une activité de médiation pour faire connaître ses fonds, les utilisateurs y ont recours principalement pour accéder aux sources originales.

De nouvelles formes de coopération entre le monde institutionnel et amateur

Ces sites entrepôts de données qui donnent accès aux documents d'archives, comme Mémoire des hommes ou Gallica, ont comme particularité d'appartenir à la zone institutionnelle, mais d'être très proches de la zone amateur. Ils sont en effet une ressource essentielle pour les chercheurs amateurs, qui en sont, sur le web, les principaux utilisateurs et parfois mêmes ambassadeurs. Cette configuration de l'espace numérique révèle de nouvelles formes d'associations entre amateurs et institutions, à l'heure où la participation des publics est à la fois une nécessité pour les institutions dont les moyens se voient restreints et une attente de la part des publics, prêts à s'impliquer davantage dans la préservation du patrimoine. Dans les efforts de numérisation, il n'est pas rare que l'initiative vienne de bénévoles avant d'être reprise en main par les institutions. Par exemple, le site MemorialGenWeb, qui avait entrepris de répertorier tous les Morts pour la France sur la base du volontariat, peut être considéré comme un ancêtre de Mémoire des hommes. Inversement, les initiatives institutionnelles se tournent vers les amateurs pour avancer dans leurs projets. Ainsi Mémoire des hommes a mis en place un projet d'indexation collaborative pour transcrire les fiches des Morts pour la France. Cet appel à la participation a entre autres été relevé par des amateurs qui l'ont inscrit dans un défi collectif, « 1 jour – 1 poilu », déployé sur le réseau social Twitter.

De nouvelles formes de coopération se nouent entre les bénévoles et le monde institutionnel au service d'un travail de mémoire guidé par les mêmes préoccupations de préservation et de réactivation des liens émotionnels au passé.

Des lieux de mémoire et d'histoire dans l'espace numérique

Dans la zone amateur, les sites, que ce soient les blogs ou le forum, ont un autre rapport au patrimoine que les institutions : ce sont des lieux d'éditorialisation de documents d'archives mais aussi de création à partir d'éléments du patrimoine public ou privé. Dans cette zone animée par des bénévoles, les documents du patrimoine occupent une place centrale et sont au cœur d'un processus d'élaboration de connaissances et de création de narrations d'un genre nouveau. Ici le patrimoine est retravaillé dans un processus créatif de relecture du passé à la lumière du présent. Différentes étapes peuvent être distinguées dans le travail sur les sources documentaires : un travail de numérisation (quand il n'a pas été fait par des institutions), de transcription, d'annotation et d'interprétation. Le patrimoine, même numérisé et mis en ligne, n'est pas un donné : les documents primaires, qu'ils proviennent d'archives privées ou institutionnelles, font l'objet d'une série de manipulations interprétatives qui vont du déchiffrement à la publication de textes. Les traces de ces activités que nous décrivons les personnes lors des entretiens sont visibles sur le forum et les sites alentour. On y trouve les différents états du document, de l'image de l'original à sa retranscription commentée, et celle

des questionnements sur les documents : identification d'un régiment, de sigles, datation d'une photographie.

Autour du forum, nous avons identifié de nombreux sites web dédiés à un régiment spécifique. Portés par un désir de préserver la mémoire de ces soldats et de leurs trajectoires pendant le conflit, les auteurs de ces sites accumulent toute la documentation privée et institutionnelle possible sur chaque soldat du régiment. Ils dressent les portraits des différents membres du régiment et réélaborent l'histoire de l'unité. La reconstitution de ces histoires de vie étant fort complexe, il n'est pas rare que les auteurs des portraits rendent compte de leurs propres parcours de recherche dans le récit. Les errements et incertitudes de l'auteur viennent se mêler aux parcours tumultueux des soldats. Le récit intègre des photographies, des dessins, des extraits de correspondance ou de documents officiels. Ces lieux de mémoire virtuels offrent une page à chaque soldat qui met en récit les documents d'origine. Ce faisant, ces historiens amateurs retracent au plus près l'histoire de ces années de guerre pour les soldats et reconstituent la microhistoire de l'individu au combat dans une perspective anthropologique. Ces mémoriaux virtuels viennent s'ajouter à l'inventaire des lieux de mémoire sur le modèle de celui proposé par Pierre Nora. Ils ont comme particularité d'être à l'initiative d'individus bénévoles, et non d'institutions ou de médias, de relier de façon étroite la mémoire du passé au présent en assumant un rapport émotionnel au passé, et enfin de produire des documents d'un genre nouveau, assemblages de ressources du passé à la fois privées et publiques, mêlant textes présents et traces du passé. Ils s'en distinguent par la dimension éminemment collective de l'activité.

Travailler le patrimoine : l'individuel et le collectif

L'ensemble constitué des échanges publics sur le forum, des échanges privés et des sites web constitue un cadre de participation au sens goffmanien dans lequel se distribue l'activité du collectif¹⁷. Si les sites sont en général des lieux de publication individuels, le forum est par définition le lieu d'échanges collectifs. L'étude des échanges et les entretiens permettent de distinguer deux grands types d'activité dans le forum. Les séquences de questions/réponses constituent des moments de *transmission* de connaissances : l'un pose une question et d'autres y répondent. Ceci est lié au fait qu'un forum accueille novices et experts et que la transmission du savoir est un des éléments fondateurs de ces communautés de pratiques en ligne. D'autres fils de discussion sont des lieux d'*élaboration* collective de connaissances¹⁸. Par exemple, l'un des membres du forum découvre dans un fouillis de verdure une plaque de marbre à la mémoire du boyau Eugène. S'ensuit un travail collectif de recherche sur ce boyau, sur les régiments qui y sont passés et sur son tracé. La connaissance se construit collectivement grâce à la confrontation des recherches des uns et des autres et à la publication des documents d'archives. En parallèle, le petit groupe du forum décide de se déplacer pour remettre en état la plaque commémorative, ce qui implique de retrouver le responsable du souvenir français, le propriétaire du champ, le maire. Plusieurs fils de discussions sont consacrés à ce boyau : certains portent sur son passé, via la reconstruction de son histoire grâce à l'identification de sources documentaires, et d'autres sur son présent, via le travail de réhabilitation, lui-même fortement documenté par de nombreuses photographies.

¹⁷ VELKOVSKA Julia, « Faire collectif sur internet. Formes de reconnaissance et de régulation dans les activités d'écriture électronique », M. BERGER, D. CEFAI et C. GAYET-VIAUD (dir.), *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang - Éditions Scientifiques Internationales, 2011, p. 323 - 354.

¹⁸ CONEIN Bernard et LATAPY Matthieu, « Les usages épistémiques des réseaux de communication électronique : Le cas de l'Open-Source », *Sociologie du Travail*, 2008, vol. 50, n° 3, p. 331 - 352, <http://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0038029608000666>.

Dans les entretiens, nombreux sont ceux qui indiquent qu'ils sont partis d'un intérêt né par exemple de la découverte de documents personnels d'un soldat, photo, carnet ou correspondance ; à partir de l'exploration de l'histoire d'un individu, ils en sont venus à étudier un collectif de taille plus importante, comme un régiment. Quand les recherches ont atteint un certain niveau de maturité, les productions s'autonomisent et donnent naissance à un site indépendant du forum, mieux apte à capitaliser tout le savoir accumulé sur le sujet. Cette trajectoire d'autonomisation des publications reste cependant articulée avec les usages collectifs du forum.

À l'image des soldats, à la fois individus et membres d'un régiment, les participants au forum sont tantôt dans une posture d'auteur individuel, tantôt dans un engagement collectif, quand ils sont, comme ils le disent eux-mêmes, dans la « tranchée » que représente le forum. Il est frappant de noter le parallèle qui est fait entre la camaraderie régimentaire, telle qu'elle ressort des documents, et la camaraderie qui est défendue dans le forum. Le forum est, certes, un espace d'échanges et de construction de connaissances, un espace sérieux, mais il défend et valorise une forme d'entraide dans les tâches complexes de recherches généalogiques et historiques. Il existe par exemple un réseau d'échanges de photographies de tombes qui permet aux descendants d'avoir une image de la tombe de leur ancêtre sans avoir à se déplacer.

Halbwachs, en évoquant la mémoire religieuse, qui fonctionne pour lui comme toute mémoire collective, donne une description de ce processus de construction mémorielle : « elle ne conserve pas le passé, mais elle le reconstruit, à l'aide des traces matérielles, des rites, des textes, des traditions qu'il a laissées, mais aussi à l'aide de données psychologiques et sociales récentes, c'est-à-dire avec le présent »¹⁹. Sur le web, par ces échanges collectifs et privés, par le partage de documents (numérisés, recopiés, annotés, commentés), par ces sorties sur le territoire, par la fabrication de sites, se constitue un collectif qui partage une même vision du conflit et de l'attention qu'on doit lui accorder.

Conclusion

Un siècle après le conflit, la mémoire de la Grande Guerre s'est déployée sur un nouveau territoire, celui du web. Si institutionnels et amateurs partagent un même intérêt pour l'histoire de ce conflit et finalement une orientation interprétative assez proche, centrée sur la mémoire, force est de constater le clivage entre les deux. La connexion entre ces deux espaces se fait principalement via les bibliothèques numériques des sites institutionnels, qui offrent une ressource centrale pour le travail des amateurs. Avec le web, les amateurs se sont construit un espace d'échanges collectifs et de publications individuelles au service de la mémoire de la guerre et de ses combattants, honorés dans des documents d'un genre nouveau qui intègrent une grande diversité de documents patrimoniaux. Collectivement, en réseau, les bénévoles produisent de la connaissance en mobilisant les sources patrimoniales et créent de nouvelles représentations du passé. Une culture commune se met en place qui fait que par-delà les variations dans le design des sites, on y lit une même posture : éviter une seconde mort (celle de l'oubli) à ces combattants. La participation au collectif contribue à développer un esprit commun sans doute très marqué par notre époque. Sur d'autres collectifs en ligne, les proximités dans les manières de faire des productions amateur ont pu être identifiées²⁰.

¹⁹ HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire.*, op. cit. p. 221.

²⁰ cf. l'analyse des sites des écrivains en ligne dans BEAUDOUIN Valérie, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, 2012, vol. 30, n° 175, p. 107 - 144, http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_175_0107.

Au niveau méthodologique, la collaboration entre institutions patrimoniales (BnF et BDIC) et chercheurs (Telecom ParisTech) ouvre des voies très fructueuses à l'étude des usages du patrimoine sur le web. Travailler sur les archives du web (DLWeb) offre un cadre juridique et technique de grande qualité, qui permet de s'affranchir du caractère volatil du web et qui mériterait d'être beaucoup plus souvent utilisé.

Bibliographie

AMAR Muriel et CHEVALLIER Philippe, *Rapport d'étude sur les usages des corpus numérisés de Gallica sur la Grande Guerre*, Paris, 2013, <https://hal-bnf.archives-ouvertes.fr/hal-01056704/>.

BEAUDOUIN Valérie, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, 2012, vol. 30, n° 175, p. 107 - 144, http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_175_0107.

BEAUDOUIN Valérie et PEHLIVAN Zeynep, *Cartographie de la Grande Guerre sur le Web*, 2017, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01425600>.

BESSON Rémy et SCOPSI Claire, « La médiation des mémoires en ligne », *Les Cahiers du numérique*, 2016, vol. 12, p. 9-14.

CARDON Dominique, FOUETILLOU Guilhem, et ROTH Camille, « Topographie de la renommée en ligne », *Réseaux*, 2014, vol. 188, p. 85-120, <http://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-6-page-85.htm>.

CONEIN Bernard et LATAPY Matthieu, « Les usages épistémiques des réseaux de communication électronique : Le cas de l'Open-Source », *Sociologie du Travail*, 2008, vol. 50, n° 3, p. 331-352, <http://linkinghub.elsevier.com/retrieve/pii/S0038029608000666>.

LE FOLLIC Annick, STIRLING Peter, et WENDLAND Bert, « Putting it all together: creating a unified web harvesting workflow at the Bibliothèque nationale de France », 2012, [http://netpreserve.org/sites/default/files/resources/Putting it all together.pdf](http://netpreserve.org/sites/default/files/resources/Putting%20it%20all%20together.pdf).

GENSBURGER Sarah et LAVABRE Marie-claire, « Entre “devoir de mémoire” et “abus de mémoire” : la sociologie de la mémoire comme tierce position », B. MÜLLER (dir.), *Histoire, mémoire et épistémologie. A propos de Paul Ricoeur.*, Paris, Payot, 2005, p. 76-95.

HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1950), 1997.

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire.*, Paris, Albin Michel (1ère édition, 1925, Librairie Alcan), 1994.

HARVEY Fernand, « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique », *Les Cahiers des Dix*, 2005, n° 59, p. 285 - 305, <http://www.erudit.org/fr/revues/cdd/2005-n59-cdd4013/045761ar/>.

JACOMY Mathieu et al., « ForceAtlas2 , A Continuous Graph Layout Algorithm for Handy Network Visualization », *PLoS ONE*, 2012, vol. 9, n° 6, p. 1 - 22, <http://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0098679>.

LAVABRE Marie-Claire, « La “mémoire collective” entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ? », <halshs-01337854>, 2016, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01337854>.

LEDoux Sébastien, « Écrire une histoire du « devoir de mémoire » », *Le Débat*, 2012, vol. 170, n° 3, p. 175, <http://www.cairn.info/revue-le-debat-2012-3-page-175.htm>.

MAUREL Lionel et MORVAN Josselin, « Les circulations sur le web d'un corpus numérisés: l'exemple des albums Valois », 2017, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01425687>.

MUSIANI Francesca et SCHAFER Valérie, « Patrimoine et patrimonialisation numériques », *Reset*, 2017, n° 6, <http://reset.revues.org/803>.

NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire: La problématique des lieux », *Les lieux de mémoire*

I. *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XVII - XLII.

OLICK Jeffrey K. et ROBBINS Joyce, « Social Memory Studies: From “Collective Memory” to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology*, 1998, vol. 24, n° 1, p. 105-140.

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003.

SAEMMER Alexandra, *Rhétorique du texte numérique : figures de la lecture, anticipations de pratiques*, ENSSIB, 2015.

TRUC Gérôme, « Memory of places and places of memory: For a Halbwachsian socio-ethnography of collective memory », *International Social Science Journal*, 2011, vol. 62, n° 203-204, p. 147-159.

VELKOVSKA Julia, « Faire collectif sur internet. Formes de reconnaissance et de régulation dans les activités d'écriture électronique », M. BERGER, D. CEFĂI et C. GAYET-VIAUD (dir.), *Du civil au politique. Ethnographies du vivre-ensemble*, Bruxelles, Peter Lang - Éditions Scientifiques Internationales, 2011, p. 323-354.